

Le Journal des Familles

RECUEIL DE LITTÉRATURE

VOL. 1.

QUÉBEC, 21 JUILLET 1888

No. 31

LA GRANDE LOTERIE.

J'étais arrivé, je ne sais comment, dans une grande plaine remplie d'une foule innombrable de citoyens, dont chacun portait avec soi l'instrument ou l'emblème de son métier.

Tous avaient l'air d'être comme moi, tombés des nues, et tous en habits de voyage, s'arrangeaient pour former en ce même lieu un établissement durable.

Mes yeux se fixèrent d'abord sur une espèce singulière d'architectes, qui, le niveau d'une main et le sabre de l'autre, batissaient une tour semblable à celle de Babel. Au lieu de pierre et de ciment, c'étaient des livres et du sang que les ouvriers employaient à cet ouvrage. Français, Italiens, Anglais, Belges, Américains, Espagnols, Allemands, tous travaillaient avec ardeur à la construction de cette tour, mais faute de l'entendre, et peut-être aussi par la faute des matériaux, l'ouvrage n'avancait pas. Impatent de les voir toujours recommencer, je détournai la vue et j'aperçus des hommes graves, assis autour d'une table ronde sur laquelle était posée une urne de porphyre.

Les graves personnages écrivait je ne sais quoi, sur de petits bulletins, qu'ils déposaient ensuite dans l'urne. Étonné de l'importance qu'ils mettaient à déposer ces bulletins, qu'un enfant aveugle tirait et comptait alternativement, je demandai à mon voisin, qu'à ses tablettes je reconnus facilement pour un journaliste, ce que cela signifiait. — Attendez un moment, me répondit-il, regardez ce qui se passe, et si vous n'en comprenez pas le sens, je vous l'expliquerai. Je regardai et je vis l'enfant aveugle qui, après avoir tiré un billet de l'urne, le remettait à l'un des graves personnages dont j'ai parlé. Celui-ci lisait et proclamait un tel. . . . ministre d'état; un autre billet lui parvenait, et il proclamait un député; un troisième billet, et il proclamait un général; un quatrième et il proclamait un ambassadeur; un cinquième, et il proclamait un administrateur, etc.

— J'attendrais longtemps, dis-je alors à mon voisin, et je regarderais ce jeu toute ma vie, que je ne parviendrais pas à l'apprendre. — Hé! bien, écoutez-moi: c'est ici la roue de fortune. Les hommes que vous voyez assis autour de cette table, sont les administrateurs de la grande loterie qu'on appelle l'état; c'est à eux qu'il faut s'adresser pour avoir des places.

C'est précisément ce que je cherche, lui dis-je, je vais m'approcher de ces graves personnages.

Je peçai la foule qui les entourait, et je parvins jusqu'à auprès d'un petit homme, vêtu d'une tunique polonaise et coiffé d'une toque espagnole, qui m'arrêta par le bras, me demanda ce que je venais faire, et me dit: — Mais, cela m'est égale, il n'y a rien que je puisse se faire aussi bien qu'un autre. J'ai fait d'assez bonnes études; et mon maître m'a dit que je pouvais aller à tout, si je pouvais parvenir à quelque chose. Nommez-moi ministre, ambassadeur, conseiller, général d'armée, ou préfet, peu m'importe, pourvu que j'aie quelque chose. Je veux être placé.

— Connaissez-vous les hommes, m'a-t-il dit, le petit homme?

— Parbleu, si je les connais! J'ai étudié leur figure et dans Lavater, et leur caractère dans Labruyère.

— Cela ne suffit pas, croyez-moi, parce que nous ne vivons pas dans la république de Platon.

— Mais je vois là-bas des hommes qui ne connaissent ni Platon, ni sa république, qui n'ont, probablement étudié les hommes que dans les cafés, et les antichambres, et qui obtiennent sans difficulté toutes les places qu'ils demandent.

— C'est précisément ce que je voulais dire.

Je ne compris rien à cette dernière réponse; et je j'allais lui en demander l'explication, lorsqu'un abbé vint se placer entre le petit homme et moi, et me demanda d'un air délibéré, si j'avais de l'esprit? Je lui répondis: Je crois en avoir un peu. — Ce n'est pas assez; il faut en avoir beaucoup. Dites-moi, vous n'avez beaucoup, répétez-le souvent, criez-le sur les toits; on se moquera de vous, d'abord; on finira par vous croire, et vous finirez par le croire vous-même; et vous aurez ensuite toutes les places que vous voudrez.

Cela me paraissait tout aussi peu clair que la réponse du petit homme, et j'allais rejoindre l'homme journaliste pour lui demander l'explication de ces énigmes, lorsqu'en me retournant je le vis près de moi, et sans attendre mes questions, il me prévint par celle-ci: — Qu'avez-vous fait depuis vingt-cinq ans? — Rien. — Tant pis. — Quelle a été votre opinion pendant ces longues années? Toujours royaliste.

— Tant pis. — Quelle est votre fortune? — Je n'en ai point? — Tant pis. — Pourquoi tous ces tant pis? — Parce que votre nom n'est point dans l'urne de